

Rappel sur la Nouvelle Vague française

À l'origine, l'expression « Nouvelle Vague » ne désigne pas le courant cinématographique auquel elle est aujourd'hui attachée. En 1957, lorsqu'elle apparaît pour la première fois dans une enquête de l'Institut français d'opinion publique (IFOP), elle désigne le phénomène des générations, l'émergence de la jeunesse dans la société française. Ce n'est qu'en 1959, que Pierre Billard reprend avec d'autres chroniqueurs le terme pour désigner les cinéastes issus des « Cahiers du cinéma » réalisant leur 1ers longs métrages, ce sont les jeunes réalisateurs présentés en sélection officielle du Festival de Cannes 1959 : *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut, *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais et *Orfeu Negro* de Marcel Camus.

Historiquement appartiennent à la Nouvelle Vague tous les jeunes cinéastes qui font leur premier long métrage entre 1958 et 1963. : Chabrol, Truffaut, Godard, Rohmer mais aussi, ceux que l'on nomme « groupe rive gauche » : Alain Resnais, Chris Marker, Agnès Varda, Jacques Demy

1. Les origines et remise en cause de la « qualité française »

Entre la fin des années 50 et le début des années 60, on assiste dans le monde entier à l'émergence d'une nouvelle génération de réalisateurs. Le cinéma bouillonne un peu partout (on parle de Nouvelles Vagues au pluriel). Mais c'est en France que le mouvement est le plus spectaculaire.

Dans les années 1950, des milliers d'amateurs découvrent dans les ciné-clubs : Eisenstein, O Welles, Carl Dreyer, l'expressionnisme allemand, Hitchcock, mais aussi des contemporains, Ingmar Bergman, Mizoguchi... Tout cela va constituer le berceau de la nouvelle vague.

Au milieu des années 50, les réalisateurs des films dits de qualité sont ceux qui, depuis les années 30, travaillent dans le plus parfait esprit de continuité.

Duvivier, Clair, Carné, Autant Lara, Yves Allégret, Robert Bresson, Jacques Becker, Henri George Clouzot, René Clément. Ces films demeurent figés dans les recettes du passé, et de + en + étrangers au réel et à l'évolution du cinéma.

Jean Rouch, ethnologue et cinéaste, montre la voie en inventant avec sa caméra 16 mm au poing, un cinéma dépourvu de toute contrainte. Il révèle au public des œuvres étonnantes qui ont une influence décisive sur les jeunes Français : *Les Maîtres fous* (1957), *Moi, un Noir* (1958),

2. Les caractéristiques :

La Nouvelle Vague bouleverse les modes de production et impose une nouvelle conception du cinéma.

François Truffaut, Jean Luc Godard, Claude Chabrol, Eric Rohmer réalisent des films au ton plus libre. Leur élan, leur impétuosité, leur désinvolture, leur liberté (on passe outre les demandes d'autorisation de tournage...) séduisent le public.

- ⇒ Les progrès techniques (caméras légères, pellicule suffisamment sensible pour filmer à la lumière du jour, son synchrone de qualité, etc.) permettent de tourner « à la Rossellini », dans la rue ou à l'intérieur, mais toujours en décors réels, à l'intérieur et autour de Paris, avec un aspect improvisé.
- ⇒ La prise de vue évolue, la caméra bouge, n'hésitant pas à faire des panos et travellings pour suivre des personnages.
- ⇒ Le réalisateur est souvent le scénariste-dialoguiste.
- ⇒ L'équipe technique est allégée. on ne recherche pas la prouesse technique, les films ont volontiers un aspect amateur.
- ⇒ travail avec des acteurs jusque-là inconnus mais qui ne le resteront pas comme Belmondo, JC Brialy, B. Lafont.

- ⇒ L'humour, les jeunes réalisateurs s'amuse avec leur moyen d'expression : ex dans *Bande à part* de Godard, les 3 personnages décident de rester silencieux pendant 1 minute, Godard coupe alors tous les sons !
- ⇒ souvent dénués de personnages ayant un objectif. Ils errent sans but, s'engagent dans une action sur 1 coup de tête, passent leur temps à boire, fumer. Mais ce sont le plus souvent de jeunes héros qui cherchent à découvrir leur personnalité au sein d'un monde difficile, mais qui vaut la peine d'être vécu.
- ⇒ transgression des lois, en s'adressant aux spectateurs ex *A bout de souffle* ou *Les 400 coups*, en faisant des arrêts sur images, des fausses coupes (jump cut)
- ⇒ effets de discontinuité créés par le montage qui bouleversent la continuité narrative.
- ⇒ Les films se terminent le plus souvent de façon ambiguë, fin ouverte et incertaine.

En 1959, le coût moyen d'un film français est de 149 millions d'anciens francs (soit environ 2,5 millions d'euros en 2019). Les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague tentent de convaincre quelques producteurs qu'il est possible de réaliser des films pour une quarantaine de millions, soit trois ou quatre fois moins chers que ceux de la « tradition de la qualité ». Les réalisateurs de la nouvelle vague tournent plus rapidement et pour moins d'argent que les principaux réalisateurs du moment. Ils parviennent à réaliser leurs premières œuvres avec des budgets dérisoires : *Le Beau Serge* de Chabrol (avec un héritage familial en 1958), *Les 400 Coups* de Truffaut (1959), *À bout de souffle* de Godard (1960), *Lola* de Demy (1960).

Si la Nouvelle Vague explose entre 1958 et 1962, (97 premiers films sortent sur les écrans français), c'est que les producteurs se sont immédiatement intéressés à ces films bon marché et faciles à rentabiliser. Ces films réclament peu et peuvent donc tout se permettre. C'est pourquoi l'industrie cinématographique soutient la nouvelle vague pour la distribution, l'exploitation et parfois même pour la production.

La Nouvelle Vague, sans avoir incarné à elle seule le renouvellement du cinéma français, a élargi l'horizon cinématographique en remettant en question l'académisme. Elle a eu une influence considérable hors des frontières françaises.